

## La Libération de Sérifontaine

Le 6 juin 1944 : les messages : *Il fait chaud à Suez* et *Les dés sont sur le tapis* que diffuse la BBC déclenchent dans l'Oise comme dans les départements normands les opérations de harcèlement et de sabotage prévues.

Les voies ferrées sont coupées à Sérifontaine et Gournay dès le 2 juin (bombardement de la gare de Sérifontaine), à Serqueux le 7 (ce jour-là c'est le pont ferroviaire de Sérifontaine qui est bombardé) et à Gisors le 9. Peut-être dans le cadre d'une opération d'intoxication, destinée à faire croire à Hitler que le débarquement aurait lieu plus au nord.

Le 8 juillet 1944 à 1h44 du matin a lieu près de l'écart de Champ-Mauger le crash du Lancaster parti le soir de sa base du Lincolnshire.

Le 13 juillet 1944, la Compagnie française des Métaux informe le Maire qu'elle installe un poste de guet sur la colline située derrière l'usine, relié par ligne téléphonique à l'usine. Car en juillet, un mois après le débarquement, les Allemands sont toujours là, même s'ils se trouvent désormais en position défensive : 45 hommes de Sérifontaine sont employés à creuser des tranchées-abris sur la route nationale en exécution d'un ordre de la Feld-kommandantur en date du 2 juin 44 : la Mairie comptabilise une dépense de 3.520 francs pour 440 heures.

Le 27 juillet, un groupe de Gisors avait endommagé ce qui restait du pont ferroviaire de Sérifontaine ; le 6 août des maquisards coupent la voie ferrée au niveau de Sérifontaine.

C'est le lundi de Pentecôte qu'a lieu le second bombardement de l'usine Saint-Victor qui devra être largement reconstruite après-guerre. Dans le cimetière, on a rangé contre le mur du fond un aviateur anglais (N. Isham, de la London Rifle Brigade, mort le 30 août 44 à l'âge de 23 ans après avoir agonisé toute la nuit dans l'école) et deux victimes civiles (Robert Hubert et André Wibart).

Ce sont des britanniques qui libèrent le pays : sur l'aile droite de la seconde armée britannique de Dempsey, le XXX<sup>ème</sup> Corps de Horrocks réalise un brillant franchissement d'assaut de la Seine à Vernon. Après 3 jours de combats (25-28 août) aux sorties de la vallée de Seine, les chars Shermann de la 11<sup>ème</sup> DB britannique (*11th Armoured Division*) et de la 8<sup>ème</sup> brigade blindée (*8th Guard Armoured Division*) britannique s'élancent dans le Vexin normand et en vallée d'Epte.

Le 29 août 44 il pleut à verse. La Libération approche. A Gisors une formidable explosion survient : les derniers allemands ont mis le feu, avant de partir, à des mèches lentes et deux wagons bourrés de munition ont incendié tout le quartier du Bouloir. Au soir, les unités du fer de lance du Groupe d'Armées se trouvent aux portes de Gisors à l'est et devant Sérifontaine et Talmontiers à l'ouest. Le cours de l'Epte est en effet l'ultime obstacle avant les plaines du Beauvaisis.

La 11<sup>ème</sup> *Armoured* passe par Etrepagny, Mainneville, Bouchevilliers, puis Saint-Germer et Gournay le 30, d'où elle atteint après une formidable chevauchée nocturne Amiens le 31 août à 5 heures du matin pour s'assurer du pont sur la Somme. Au sud, la 8<sup>ème</sup> *Guard Armoured* qui venait des Thilliers passe à Gisors pour se diriger vers Beauvais qu'elle atteint le 30 vers 5 heures de l'après-midi. C'est dans le cadre de ces mouvements convergents que Sérifontaine est libéré ce 30 août, comme en passant. Quelques habitants voient deux Sherman descendre d'Hébécourt et traverser la commune pour reprendre la route de Gournay. D'autres habitants voient une avant-garde provenant de la cité Sainte-Marie. C'est à peu près tout...

Jacques Favier